

LA DUCHESSE DE BERRY

*Jean-Joël
Brégeon*



La Duchesse de Berry

DU MÊME AUTEUR

Carrier et la Terreur nantaise, Perrin, Paris, 1987, rééd. 2002

L'Égypte française au jour le jour, Perrin, Paris, 1990, rééd. 1998 ; sous le titre *L'Égypte de Bonaparte*, Tempus, 2006

Les Grimaldi de Monaco, Critérium, Paris, 1991

Un rêve d'Afrique. Administrateurs en Oubangui-Chari, Denoël, Paris, 1998

Le Connétable de Bourbon, Perrin, Paris, 2000

Kléber, « le dieu Mars en personne », Perrin, Paris, 2002

Napoléon et la guerre d'Espagne 1808-1814, Perrin, Paris, 2006

En collaboration

La Guerre de Vendée et le système de dépopulation. Texte de Gracchus Babeuf. Avec R. Scherer. Tallandier, Paris, 1987. Rééd. Paris, Le Cerf, 2008

Contribution

La Contre-Révolution, sous la direction de Jean Tulard, Perrin, Paris, 1990

Traduction-adaptation

Les Guerres américaines. L'indépendance, de Indro Montanelli et Mario Cervi, Atlas, Paris, 1985

JEAN-JOËL BRÉGEON

LA DUCHESSE DE BERRY

TALLANDIER

© Tallandier Éditions, 2009
Tallandier Éditions, 2, rue Rotrou, 75006 Paris

Sommaire

Avant-propos		11
Introduction :	Tableau physique et moral de la France...	17
Chapitre premier	La sainte famille	27
Chapitre II	Un duc à marier	39
Chapitre III	Maria Carolina Luisa di Borbone	51
Chapitre IV	Des fastes et des ombres	65
Chapitre V	Meurtre à l'Opéra	79
Chapitre VI	Berry le Bon	93
Chapitre VII	L'enfant du miracle	107
Chapitre VIII	Une autre vie	119
Chapitre IX	Les délices de Rosny	131
Chapitre X	Les voyages de Madame	143
Chapitre XI	Les Trois Glorieuses	159
Chapitre XII	Un exil impatient	173
Chapitre XIII	Les derniers feux de la Vendée militaire	185
Chapitre XIV	1832 : l'année terrible	199
Chapitre XV	Un échec cinglant	215
Chapitre XVI	Fugitive, recluse et trahie	233
Chapitre XVII	Chateaubriand et Madame	251

LA DUCHESSE DE BERRY

Conclusion :	Madame... romanesque et romantique	265
Annexe 1	La maison de Madame, duchesse de Berry	273
Annexe 2	Déclaration de Louvel à son procès	274
Annexe 3	Procès-verbal de l'accouchement de la duchesse de Berry, le 10 mai 1833	276
Annexe 4	Victor Hugo ultraciste	279
Annexe 5	Honoré de Balzac et la société légitimiste	283
Annexe 6	Les louves de Dumas	288
Chronologie		291
Bibliographie		293
Index		297

Elle avait une robe de satin bleu pâle dans les profils miroitants de laquelle le jeu des lumières frémissait, et du sein de tout cet azur, – la vraie parure des blondes, – elle étalait le candide éclat, la souple et douce majesté d'un cygne vierge. La rêverie de ses yeux limpides, la netteté de son profil de bas-relief antique auraient pu l'exposer au reproche de froideur qu'encourt la trop grande perfection ; mais le vermillon de ses joues, aussi éclatant que la bande écarlate de ses lèvres, montrait assez que, sous le marbre éblouissant de blancheur, il y avait un sang vivant qui ne demandait qu'à couler pour la gloire de l'amour.

Barbey d'Aurevilly, Une vieille maîtresse, 1851

AVANT-PROPOS

En 1832, Marie-Caroline, duchesse de Berry, tente un soulèvement contre son oncle par alliance Louis-Philippe I^{er}, roi des Français. Elle se lance dans cette « folle équipée¹ » pour faire aboutir les droits de son fils, le duc de Bordeaux, alors âgé de 12 ans. Cet enfant, Henri-Dieudonné, que l'on appelait l'« enfant du miracle » puisqu'il était né sept mois après la mort de son père, le duc de Berry (fils du comte d'Artois, futur Charles X), assassiné par Louvel le 13 février 1820.

La duchesse de Berry justifiait sa rébellion au nom du principe de la légitimité. Elle accusait le duc d'Orléans d'avoir usurpé le trône.

En exil, depuis Londres puis à travers l'Italie, elle mena des préparatifs plutôt hâtifs pour débarquer en France, soulever la province et marcher sur Paris. Elle escomptait une mobilisation massive de ses partisans. Il n'en fut rien, son entreprise tourna au fiasco. En quelques jours, l'insurrection tentée en Vendée et dans tout l'Ouest fut balayée. Traquée, la duchesse vécut quelques mois dans la clandestinité. Elle finit par être retrouvée par les limiers du ministre de l'Intérieur, Adolphe Thiers. Détendue à Blaye, elle s'avoua enceinte et fut tout simplement expulsée du royaume. Elle passa le

1. Pour reprendre la formule de Thérèse Rouchette, *La Folle Équipée de la duchesse de Berry*, Centre vendéen de recherches historiques, 2004.

reste de sa vie dans un exil tranquille. À sa mort, en 1870, son fils (devenu comte de Chambord) pouvait encore espérer monter sur le trône de France. Son intransigeance empêcha cette ultime restauration. Il mourut en 1883.

L'affaire de 1832 est un épisode mineur de l'histoire de France, presque un détail. À aucun moment, la duchesse de Berry n'a menacé sérieusement la monarchie de Juillet. L'année 1832 fut d'abord celle du choléra, la peur bleue par excellence. Il toucha sévèrement la capitale, emportant même le président du Conseil Casimir Périer. Les suites sanglantes des obsèques du général Lamarque firent autant de morts et de blessés, chez les insurgés républicains et dans la troupe, que la chouannerie résiduelle des départements de l'Ouest. Les contemporains ne s'y trompèrent pas : la plupart des mémorialistes et des diaristes n'attachent que peu d'importance à l'échec de la duchesse de Berry, à quelques exceptions près².

Mais, paradoxalement, la duchesse de Berry a toujours eu la faveur des historiens. Il est vrai dans un registre mineur. La plupart de ses biographes ont procédé à partir de compilations successives, trop souvent approximatives. Le soulèvement proprement dit a été plus sérieusement étudié, surtout en ce qui touche la Vendée. Après Émile Gabory (1923) les études de Hugues de Changy (1986), Laurent Morival (2000) et de Thérèse Rouchette (2004) apportent des éclairages nouveaux. Pour le reste, il faudrait se contenter de récits factuels, anecdotiques, plutôt convenus puisque presque toujours écrits par des adoreurs de Marie-Caroline. Une littérature tendre et passionnée à la fois, qui tourne vite au ridicule.

Cette focalisation facile fait l'économie d'une véritable problématique qui nous rendrait cette figure plus accessible et, disons-le, plus intéressante. Traitée comme un personnage « romanesque » (sans plus d'explications, alors que tout est là), la duchesse de Berry prend les allures d'une femme composite, un peu gravure de mode, devenue aven-

2. Exceptions à cette règle : Alexandre Dumas, Chateaubriand, la comtesse de Boigne... Et en mettant à part l'abondante production pamphlétaire que nous avons d'ailleurs mise à contribution.

turière au grand cœur, exaltée et sentimentale. Bref, parfaitement romantique. Ce qui est le cas effectivement, à condition de s'arrêter sur les sources de cette inspiration, en détaillant les origines de Marie-Caroline, son éducation, ses manières de vivre et ses goûts culturels, et enfin son rapport à la politique.

Il me semble que ce travail n'a pas été fait, seulement esquissé de temps à autre, négligé par presque tous ses biographes. Ce qui peut se comprendre chez des auteurs anciens, s'adressant à un lectorat encore familier de ce premier tiers du XIX^e siècle. Ce qui n'est plus acceptable aujourd'hui alors même qu'un nouveau public, désireux de se familiariser avec l'histoire mais réduit à des références scolaires de plus en plus squelettiques, cherche à retrouver l'esprit des époques considérées.

Le temps de la duchesse de Berry est celui du premier romantisme français, alors qu'il se décline comme catholique et monarchiste, puisant son inspiration dans un Moyen Âge revisité, sinon recomposé. Notre héroïne regarde résolument vers ce passé « gothique ». Cette lectrice de Walter Scott se voit surplombant les lices des tournois ; elle se nourrit d'intrigues de cour où le poignard et le poison ne sont jamais bien loin. Cette Napolitaine d'adoption ne rêve que des brumes et des châteaux écossais, et la femme qui lui fait verser le plus de larmes est Marie Stuart.

Quarante ans plus tôt, un jeune homme brillant qui ne répugnait pas aux belles envolées, Saint-Just, affirmait sa volonté d'instaurer le bonheur, cette « idée neuve en Europe ».

Cette fois, c'est le romanesque qui cherche à s'imposer comme style de vie. Les plus grands y succombent et déjà Napoléon conclut par cette formule : « Ma vie est un roman ! » Romanesque, la vie de la duchesse l'est aussi puisque c'est l'histoire d'une très jeune fille arrivée en France pour mener une existence princière avec un programme tout tracé : faire des enfants mâles qui pérenniseront la branche aînée des Bourbons. Mais avant même l'assassinat de son mari, la duchesse de Berry refuse de jouer le jeu. Sa frivolité extravagante et son plaisir de vivre

contrastent avec une cour figée, enkystée autour d'un vieux monarque devenu podagre.

Ses courtes vues politiques sont confortées par les voyages qu'elle entreprend pour mieux connaître la France. Jouant de sa séduction, elle s'offre des publics de rêve qui lui font croire à l'existence d'un royalisme populaire, enraciné et ardent ; cette vision précipite son destin, car c'est pour elle l'occasion rêvée de mener la vie qui lui plaît, exilée, conspiratrice, chef de parti et chef de guerre, avec une foi inébranlable dans la justesse de sa cause. La voilà donc en nouvelle Marie Stuart, si ce n'est le risque de se faire trancher le cou.

Assez pitoyable dans ses pratiques, frivole jusqu'à prendre le risque d'une grossesse particulièrement malvenue, mais brave jusqu'au bout, elle est prolixe en mots spirituels et en réflexions édifiantes pour faire pleurer dans les chaumières.

Du romanesque donc, mais un romanesque si envahissant et si insuffisant qu'il ne manque pas d'irriter. Les tenants de la monarchie de Juillet sont aux antipodes de pareilles pensées et de pareille conduite ; ce régime est entre les mains d'une noblesse « éclairée » qui s'est liée à la haute bourgeoisie. Des gens de pouvoir et d'affaires que n'emporte aucune chimère. Du bon sens et non du rêve. Ils auront tôt fait d'oublier la duchesse de Berry. Sotte, insupportable, un brin « dérangée », tel sera leur diagnostic. Louis-Philippe qui avait passé la moitié de sa vie dans l'inconfort et les aléas de l'émigration détestait tout ce qui touchait de près ou de loin au romanesque. Son dernier biographe cite de lui cet avertissement : « Peste soit des romans et de la romanerie ! N'en lisez jamais, chère amie, c'est un poison³. »

Raconter la duchesse de Berry, c'est donc renouer avec des mentalités qui sont passées de mode depuis plus d'un siècle. C'est brosser l'arrière-plan de son temps dans ses lignes les plus générales puis resserrer le champ pour appréhender l'ultracisme, ce royalisme extrême et réactionnaire qui, après 1830, devient le légitimisme. C'est chercher aussi à analyser pourquoi la cause henriquiniste (terme qui qua-

3. Louis-Philippe à sa sœur, le 11 août 1803. Cité par G. Antonetti, *Louis-Philippe*, Paris, Fayard, 1994.

AVANT-PROPOS

lifie le soutien apporté au duc de Bordeaux proclamé Henri V par ses partisans) n'a eu qu'un si faible écho ; pourquoi la Vendée royaliste, en passe d'être mythifiée par ses mémorialistes, ne s'est pas ralliée massivement à la duchesse de Berry ; pourquoi les fidélités qu'elle voulut mettre en marche se montrèrent à la fois si démonstratives, si brillantes et si vaines. On pense évidemment à Chateaubriand. Enfin, écrire l'histoire de la duchesse de Berry en l'arrêtant à la moitié de sa vie – car le reste de son existence relève du domaine privé et ne compte pas historiquement parlant – en la réinsérant dans un contexte plus ample, c'est, à mon sens, la prendre en considération, lui redonner toute sa place. Au lieu de poursuivre cette historiographie redondante et même psittaciste qui se moque d'elle et du monde.

Introduction

TABLEAU PHYSIQUE ET MORAL DE LA FRANCE

La jeunesse de ce temps n'a été la jeunesse d'aucune époque : elle s'est rencontrée entre les souvenirs de l'Empire et les souvenirs de l'émigration, entre les vieilles traditions de la cour et les études consciencieuses de la bourgeoisie, entre la religion et les bals costumés...

Honoré de Balzac, Ferragus, chef des dévorants, 1833

La Restauration est une période trop négligée de l'histoire de France. Réduite à quelques lignes dans les programmes des collèges et lycées, elle a fini par disparaître, ou presque, de la culture générale, et cela depuis au moins une génération¹. Ce discrédit n'est pas aussi marqué à l'université où, depuis un siècle, la Restauration n'a pas manqué d'historiens majeurs parmi lesquels C. H. Pouthas, P. Bastid, F. Ponteil, J. Vidalenc, G. de Bertier de Sauvigny, M. Agulhon, E. Lever, E. de Waresquiel... En fait, la Restauration souffre du voisinage de la Révolution et de l'Empire, de ce quart de siècle

1. Rien ou presque dans les manuels de l'enseignement secondaire, aujourd'hui. Mais, il y a quarante ans, un traitement correct du soulèvement de 1832 était fait ; ainsi chez Bordas, *Histoire 2^e*, Tudesq et Rudel, 1968, une demi-page et deux gravures.

décisif qui a infléchi durablement le cours de l'histoire européenne et même du monde. La Restauration conclut et cherche même à éloigner toute une modernité radicale. Le retour des Bourbons engage la France dans un processus de repli, le temps pour elle de reprendre des forces.

Ramené à 86 départements, à ses frontières de 1792 puis à celles de 1790 (le second traité de Paris lui retire Philippeville, Marienbourg, Bouillon, Sarrelouis, Sarrebruck, Landau et la Savoie), le royaume de France doit payer le prix des défaites de l'« usurpateur » : trois ans d'occupation – 1 236 000 hommes, Prussiens, Autrichiens, Russes, Anglais, Bavares, Piémontais, Suisses, répartis sur tout le territoire² – de lourdes indemnités qu'il a fallu régler en sollicitant des banquiers étrangers. Une charge telle et si promptement payée qu'elle montrait d'ailleurs que la France conservait, dans ses profondeurs, des forces et des ressources inestimables. Pourtant, le « tableau physique et moral » du pays apparaît plutôt déprimant³. À la langueur démographique et économique viennent s'ajouter des pesanteurs sociales qui le maintiennent dans les basses eaux.

En bref, le rythme démographique : de 29 millions d'habitants au recensement de 1806 (chiffres arrondis), on passe à 30,5 millions en 1821. Tout le passif des guerres de la Révolution et de l'Empire qui ont fauché 1,25 million d'individus, en écrasante majorité des hommes. Un manque à vivre qui peu à peu se corrige puisque la population passe à 32,6 millions d'habitants en 1831, sans migrations particulières. Il reste que l'Europe du Nord-Ouest, l'Allemagne vont désormais plus vite.

Cette population est jeune. En 1826, 67 % des Français ont moins de quarante ans. Les aînés, ceux qui ont connu l'Ancien Régime disparaissent ; les acteurs de l'épisode révolutionnaire sont moins nombreux, moins actifs et tout ce recul se lit au sein du corps électoral défini par la loi électorale après 1815.

2. Cette occupation complète du territoire est la seule du genre dans notre histoire, si l'on excepte l'occupation de la France de Vichy ordonnée par Hitler en novembre 1942.

3. On peut se reporter à d'Angeville, *Essai sur la statistique de la population française considérée sous quelques-uns de ses rapports physiques et moraux*, 1836 ; réédition, Mouton, 1969.

Une donnée démographique à ne pas négliger tient à l'éparpillement et à la faiblesse numérique du réseau urbain. Les plus grandes villes, Paris en tête, végètent au point d'être en retrait des chiffres de la fin du XVIII^e siècle ; à l'autre bout, une pléthore de « villes », entre 2 000 et 5 000 habitants, qui usurpent littéralement cette qualification.

La France est donc massivement rurale, tout un patchwork de terroirs dont beaucoup restent marginaux, isolés, de ceux que rien ne semble pouvoir faire bouger. Une nébuleuse agraire que les élites contemporaines connaissent mal, même celle des châteaux : « On chercherait en vain dans les rapports officiels une documentation proportionnellement aussi abondante sur les paysans que sur les autres catégories sociales », observait Jean Vidalenc qui ajoutait : « sans qu'on puisse déterminer ce qui vient du dédain administratif pour des gens de peu, ou d'un réflexe commun jugeant sans intérêt ce qu'on voit tous les jours⁴. »

La duchesse de Berry a eu le mérite de beaucoup voyager. Elle a parcouru la France, de la Provence à la Normandie, du val de Loire à la Vendée et à la Bretagne, du Poitou au Béarn. Mais, visiblement, ces pérégrinations ne l'ont pas affranchie de ses préjugés ni ouverte aux réalités sociales de son pays d'adoption. Elle n'est pas la seule. Balzac qui a le plus écrit sur le monde rural s'est surtout consacré aux notables et ce qu'il dit des paysans procède d'une stéréotypie très réductrice. Il faudra attendre 1899, année de la parution de *Jacquou le Croquant* pour qu'un Eugène Le Roy donne une peinture véritable des terroirs isolés dont il reconstitue les us et coutumes de manière presque archéologique⁵. En 1832, la duchesse de Berry comptait puiser les forces vives de sa cause dans les campagnes. Elle sera cruellement déçue.

Face aux terroirs qui manifestent souvent une belle santé démographique, grâce à une fécondité plus forte que dans les villes, le monde industriel ne fait que balbutier. Cette révolution industrielle qui tarde (si l'on compare, bien sûr, au Royaume-Uni) explique le très faible effectif des travailleurs

4. J. Vidalenc, *La Restauration (1814-1830)*, P.U.F., 1966.

5. L'histoire de Jacquou le Croquant évoque avec justesse, au fin fond du Périgord, le climat politique, religieux et social de la Restauration.

résolument coupés du monde rural. L'osmose entre milieux urbains et pratiques agraires est toujours visible, y compris à Paris qui compte à l'intérieur de l'ancienne enceinte des fermiers généraux des poches agricoles (fermes, vignes, pâtures, maraîchages) non négligeables. Les premières concentrations d'ouvriers n'existent que dans l'industrie textile (Mulhouse, Lille, Rouen) et accessoirement dans la métallurgie. Les nouveaux métiers – le mécanicien, le chauffeur, le contremaître, l'ingénieur – sont encore échantillonnés.

Bien entendu, pour en revenir à la duchesse de Berry, cette première révolution industrielle lui est totalement étrangère. On ne la verra ni visiter une filature ou un atelier de mécanique ni s'aventurer sur le carreau d'une mine de « charbon de terre ». Car l'atelier et le métier à domicile prédominent. La haute société se fournit auprès d'artisans réputés, qui seuls peuvent lui donner un aperçu, très fragmentaire, des métiers manuels. De ces ouvriers, ateliers de confection auxquels la duchesse de Berry fait des visites impromptues et enthousiastes.

Parmi les autres traits d'archaïsme de cette France de la Restauration, il ne faut pas négliger la lenteur et la précarité des modes de déplacement des hommes et de circulation des marchandises. Des migrations piétonnières et d'animaux de bât, de mauvaises carrioles circulant sur un réseau routier qui ne progresse plus. L'errance de ce qui reste un « quatrième état », des marginaux de toutes sortes, misérables d'occasion ou d'habitude, rend bien des voyages aléatoires ; des formes, pas vraiment résiduelles, de banditisme continuent à perturber la vie des terres les plus reculées, dans le Massif central, dans des espaces lacustres et sauvages comme les Dombes, la Sologne, la Vendée maraîchine... En 1832, il sera souvent difficile de distinguer ce qui relève de la délinquance ordinaire de l'engagement politique.

Les paysans trop vite évoqués, un mot des élites sous la Restauration. Elles ne diffèrent pas vraiment des privilégiés de la société d'Ancien Régime. Si le clergé, désormais fonctionnarisé, ne peut plus s'afficher comme le premier ordre statutaire, son magistère spirituel et moral est toujours aussi prégnant. Pour la noblesse, on peut parler d'un véritable

INDEX

- Philippe Égalité, 28, 39, 47, 75
 Philippe VI de Valois, 39
 Phœbus, Gaston, 137
 Pihan Delaforest, Ange-Augustin, 151-152, 154, 244
 Pinkney, David, 162
 Pitou, Louis-Ange, 93, 103
 Plantade, Charles-Henri, 127
 Podenas, marquise de, 151
 Polignac, Jules de, 26, 40, 68, 123, 147-148, 157, 160-161, 163, 175, 223
 Ponteil, Félix, 17
 Portal, 90
 Potier, Charles-Gabriel, 80
 Pouthas, Charles-Hippolyte, 17
 Puyvert, marquis de, 204
- Quélen, monseigneur de, 95, 101, 160, 174, 204, 240
 Quersonnières, Noël des, 104
- Raballand, Pierre, 210
 Racine, Jean, 31
 Radcliffe, Ann, 138
 Ramel, général, 26
 Raquois, Jean, 210
 Ravailac, François, 88
 Ravez, Auguste, 204, 223
 Rebatet, Lucien, 127
 Récamier, madame, 29-30
 Redouté, Pierre Joseph, 134
 Reggio, duchesse de, 74, 133, 151
 Reiset, général de, 62
 Rémond, René, 267
 Rémusat, Charles de, 28, 40, 68, 138, 173
 Rey, 100
 Riàls, Stéphane, 185
 Richelieu, duc de, 25-26, 67-70, 90, 281
 Rigaud, Léopold de, 207
 Rivière, baron de, 204
 Rizzo, David, 180
 Rob Roy, 144, 270
 Rochechouart, général-comte de, 236
- Romanov, famille, 28, 48-49
 Rosambo, comte de, 218
 Rossini, Gioacchino, 127, 138
 Rothesay, lord, 171
 Rouchette, Thérèse, 12, 204, 228
 Rousseau de Saint-Aignan, Louis, 192
 Roy, Antoine, 90
 Royer-Collard, Pierre-Paul, 25, 69, 127
 Ruffo Scilia, Fabrizio, 60, 247
- Saint, Daniel, 59
 Sainte-Aulaire, Louis de, 259
 Sainte-Beuve, Charles, 114
 Saint-Just, Louis-Antoine de, 13
 Saint-Priest, vicomte de, 218, 224
 Saint-Simon, comte de, 143
 Salvaudy, Narcisse de, 156
 Sand, George, 272
 Sapinaud, Charles, 154, 192
 Saxe-Cobourg, Léopold de, 183, 234
 Scépeaux, Marie-Paul, 192, 208
 Scheffer, Ary, 212
 Schiller, Friedrich, 144
 Scott, Walter, 13, 124-125, 128, 131, 138, 144, 167, 181, 213, 269, 280
 Scribe, Eugène, 127-128, 180
 Sebastiani, Horace, 177, 182, 201
 Sébastien, roi, 43
 Sesmaisons, famille, 153, 211
 Sèze, Etienne de, 204
 Simier, Alphonse, 137
 Simier, René, 137
 Simon, veuve, 45
 Solignac, général, 197, 237
 Souday, Bertha de, 289
 Souday, marquis de, 289-290
 Souday, Mary de, 289
 Souffrant, abbé, 44
 Soult, maréchal, 173, 177, 230, 234, 237, 247
 Soyer, monseigneur, 154, 175
 Staël, madame de, 212
 Staël, Mme de, 69, 138

LA DUCHESSE DE BERRY

- Stendhal, 138, 144, 215, 217, 266
Steuben, Charles de, 112
Stuart, Charles-Edouard, 132, 144
Stuart de Rothesay, lord, 125, 184
Stuart, Marie, 13-14, 125-126, 136,
144, 180, 230, 244, 269, 271, 294
Suchet, maréchal, 109, 117
Suzannet, comte de, 153
- Talleyrand, Charles-Maurice de,
31, 48-49, 67, 155, 182-184, 252
Talleyrand-Périgord, Alexandre
de, 63
Talleyrand-Périgord, Joseph de,
132
Tencin, Mme, 138
Terrien, Jean, 194
Tétard-Vittu, Françoise, 124
Thaire, Jean-François, 60
Thierry, Augustin, 143
Thiers, Adolphe, 11, 69, 146, 163,
177, 239-241, 243, 248-249, 281,
289
Thomas, Antoine, 112
Tocqueville, Alexis de, 219, 239
- Trébuchet, Sophie, 66, 279
Triballeau, 210
Truchot, Jean, 137
Tulard, Jean, 162, 202
- Valentine de Milan, 108
Victor, maréchal, 179, 204, 223
Vidalenc, J., 17, 19, 26
Viennot, Vincent, comte de
Vaublanc, 68
Vigée-Lebrun, Élisabeth, 35, 59-60
Villèle, Joseph de, 26, 68-69, 90,
147, 223
Visconti, Louis, 97
Vitrolles, baron de, 68-70
Voyer d'Argenson, marquis de, 100
- Wagner, Richard, 262
Waldor, Mélanie, 195
Waresquiel, Emmanuel de, 17, 267
Waverley, 144, 269
Wolf, lieutenant, 84
- Zeldin, Théodore, 177

Dépôt légal : février 2009
ISBN : 978-2-84734-331-1
Numéro d'édition : 3281

Cet ouvrage a été composé
par IGS-CP à L'Isle-d'Espagnac (16)